

révolutionnaire. Ce n'est pas de cette façon que les Etats ouvriers peuvent se défendre et le socialisme triompher dans le monde entier.

Il faut réagir, contre ces sentiments d'impuissance et d'accablement. Car il n'est pas vrai qu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à subir. La crise actuelle attise aussi l'intérêt politique et, par suite, ouvre des possibilités à des actions des masses. Et c'est d'elles, et d'elles seules, que dépend en fin de compte, la question de barrer la route à la guerre. Pour stimuler de telles actions, il faut évidemment dénoncer le capitalisme comme le fauteur de la guerre, mais cela n'est pas du tout suffisant. Il faut aussi combattre les illusions que nourrit la bureaucratie du Kremlin et, avec elle, ceux qui la suivent aveuglément. Il n'est pas vrai que la guerre puisse être empêchée par une « pression » suffisamment grande des « forces de paix ». Les appels de Stockholm de jadis, les démarches des non-engagés d'aujourd'hui n'ébranlent nullement la résolution des puissances capitalistes là où pour elles il s'agit d'une question de vie ou de mort. Il faut dire aux masses que le seul moyen d'éviter l'holocauste nucléaire, c'est la pratique d'une **politique indépendante de la classe ouvrière et des masses coloniales en vue de renverser le pouvoir capitaliste**. C'est en désarmant ainsi le capitalisme que l'on aura la seule garantie réelle de préserver le monde de la guerre.

En France le premier devoir est le soutien de la révolution algérienne qui affaiblit le capitalisme français et qui a empêché le régime gaulliste de se consolider. La lutte contre la guerre exige aussi une lutte réelle contre le régime gaulliste, qui doit commencer à présent par la préparation propagandiste de la classe ouvrière à des combats difficiles pour renverser ce régime et non à des balivernes sur les voies pacifiques et parlementaires au socialisme. Pour lutter contre la guerre qui vient, il faut revenir à l'enseignement de Lénine qui restera valable malgré les changements des rapports de force, aussi longtemps que le capitalisme disposera de moyens comme il en dispose actuellement pour mener la guerre : **la seule lutte véritable contre la guerre, c'est la lutte révolutionnaire pour le pouvoir.**

## Le Forum de la Jeunesse à Moscou

Nous avons reçu de très intéressantes informations sur le Forum de la Jeunesse qui s'est tenu en juillet dernier à Moscou, mais nous ne pouvons malheureusement lui accorder dans ce numéro la place nécessaire. Nous y reviendrons donc. Disons qu'il s'est manifesté à cette assemblée qui rassemblait surtout des sommets d'organisations de courants plus que critiques de la politique khrouchtchevienne, ce qui a amené certains grands journaux bourgeois (« Le Monde », « Guardian »...) de parler même de courants trotskysants. De toute façon, la direction soviétique s'est montrée bien en deçà de positions auxquelles parviennent des organisations de masse, et pas seulement des organisations d'avant-garde comme par le passé.

## La crise brésilienne

Les événements qui viennent de se produire au Brésil ont reflété les contradictions qui travaillent toute l'Amérique latine. Un homme comme Quadros n'était qu'un réformateur bourgeois, mais les ailes les plus réactionnaires et conservatrices de la bourgeoisie brésilienne ne pouvaient accepter une politique qui se dirigeait simplement dans le sens de la politique que pratiquent des dirigeants d'autres pays du même type. Quand Quadros démissionna, le pouvoir devait légalement revenir à Goulard qui est aussi un réformateur bourgeois, apparemment même un peu plus audacieux que Quadros. L'armée était hostile à sa venue au pouvoir. Le compromis atteint, c'est Goulard instauré président, mais sans pouvoir réel. Et le chef du gouvernement a dès le début indiqué qu'il suivrait la politique internationale « traditionnelle » du Brésil. D'autre part, la Conférence panaméricaine de Punta de l'Este a montré que le gouvernement des Etats-Unis est disposé à faire de sérieux efforts pour endiguer en Amérique latine le développement de courants « castristes ».

Sans sous-estimer ces efforts, il est clair qu'ils ne pourront assurer l'établissement en Amérique latine de régimes bourgeois stables. Les contradictions qui sont apparues au Brésil pendant la quinzaine de crise ne sont pas résolues et ne le seront pas, en dépit de l'aide des Etats-Unis.

## Congrès ouvriers en Angleterre

Le Congrès des syndicats britanniques a été marqué cette année, contrairement à l'an dernier, par une victoire de l'aile droite ; et cela présage de ce que donnera le prochain Congrès du Labour Party. Ce recul n'a pas d'explications dans la situation objective proprement dite : la classe ouvrière n'a subi aucune défaite, ses revendications ne sont nullement satisfaites, il n'y a pas un plus grand nombre de partisans des armements nucléaires, etc... Ce recul tient essentiellement à l'incapacité de la direction de la gauche. Désorientée après avoir été abandonnée il y a plusieurs années par Bevan, elle n'a mené aucune lutte vigoureuse et n'a pas su exploiter sa semi-victoire de l'an dernier.

De nouveaux très grands problèmes vont se poser au mouvement ouvrier britannique avec l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun européen. Cette situation nouvelle, ainsi que la faillite de la direction traditionnelle de la gauche doivent inciter les militants d'avant-garde — et ils sont fort nombreux dans ce pays — à formuler un programme et établir une gauche qui sache s'appuyer sur le large courant ouvrier progressif qui existe dans les syndicats pour réaliser ce qui a failli se produire l'an dernier, à savoir faire basculer la direction Gaitskell et assurer à la classe ouvrière l'expérience d'une direction plus avancée.

## NOTES INTERNATIONALES

### Les élections allemandes

*Quelques jours après la parution de ce numéro auront lieu les élections en Allemagne de l'Ouest. Au début de la campagne Adenauer pensait obtenir une fois de plus la majorité absolue. Mais la crise de Berlin ayant éclaté, on assista, de l'avis de tous les observateurs, à un éveil politique dans cette partie de l'Allemagne jusque là endormie par le « miracle économique ». Bien que les autres partis, et notamment la social-démocratie, n'aient développé aucun autre programme que celui de la C.D.U., cet éveil se fait contre le parti qui a monopolisé le pouvoir pendant si longtemps.*

*Mais qui en profitera et qu'en résultera-t-il? Nul ne peut le dire pour le moment. Cependant on peut penser que la situation nouvelle ainsi créée sera, quels que soient les résultats électoraux, favorable d'ici peu de temps à une ranimation des courants de gauche dans la social-démocratie. Car si sur le plan des partis Adenauer doit payer pour les illusions qu'il a semées pendant tant d'années, au sein de la social-démocratie, c'est la direction officielle qui s'est mise à singer Adenauer qui devrait aussi avoir à rendre des comptes.*